

Initiatives ministérielles

M. Wilson (Etobicoke-Centre): En fait, mon collègue d'Etobicoke-Nord a assisté au premier de cette série d'entretiens sur l'Accord de libre-échange nord-américain. . .

Des voix: Règlement!

M. Wilson (Etobicoke-Centre): . . . et, de ce côté-ci de la Chambre, nous avons demandé que le comité reprenne ses travaux pour satisfaire les néo-démocrates qui avaient proposé d'entendre d'autres témoins, mais le Nouveau Parti démocratique, comme à son habitude, a préféré se livrer à des manœuvres purement politiques.

Des voix: Règlement!

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Je pourrais aussi dire qu'ils ont préféré pratiquer la politique du désespoir, parce qu'ils ont bien vu les résultats des sondages. Ils disparaissent peu à peu du paysage et il y a une excellente raison à cela; on peut lire la peur sur leur visage aujourd'hui.

Nous essayons depuis des jours de présenter à nouveau ce projet de loi. Le Nouveau Parti démocratique s'y est constamment opposé, comme il continue de le faire aujourd'hui, mais nous devons suivre les procédures parlementaires appropriées, soit procéder à la deuxième lecture, renvoyer la mesure au comité et préparer sa mise en oeuvre.

Des voix: Règlement!

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Les perspectives économiques sont meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'ont été depuis un bon bout de temps. Les indicateurs économiques confirment une vitalité remarquable.

Il y a huit ans et demi, quand nous avons pris le pouvoir, nous avons admis que le monde était en mutation. Nous nous sommes rendu compte que la transformation menant à une économie intégrée, globale s'accélérait et que le Canada devait réagir, c'est pourquoi nous avons consciencieusement élaboré. . .

• (1100)

M. Blaikie: Laissez-les donc voter, comme vous auriez dû le faire, madame la Présidente.

Mme le vice-président: Il y a un manque de respect manifeste à la Chambre aujourd'hui. . .

M. Barrett: Ne nous faites pas la leçon. Appliquez simplement les règles.

Une voix: Il a le culot de demander l'application des règles!

M. Barrett: J'accepterai le châtement que prévoit le Règlement, mais je ne voudrais pas que les règles soient modifiées par la présidence.

Une voix: Vous aurez aussi à accepter le châtement que l'on sait, dans les sondages.

Une voix: Eh bien, nous n'allons pas tolérer cela, pas plus que nous n'allons sacrifier notre pays pour un plat de lentilles.

Mme le vice-président: Je redonne la parole au député, en espérant que, cette fois, il respectera la Chambre et la présidence, ainsi que la décision qui a été rendue. Le député de Esquimalt—Juan de Fuca.

M. Rodriguez: Un conservateur n'a pas de leçon à nous donner sur le respect que l'on doit à la présidence.

M. Barrett: Madame la Présidente, quand j'invoque le Règlement, je le fais parce que je respecte la Chambre et la présidence. J'accepte mal que la présidence me dise: «J'espère que vous respecterez la présidence.» Je respecte la présidence et les règles, auxquelles j'entends bien me conformer.

Deux députés ont donné leur parole qu'ils avaient répondu non à votre question; or, vous ne les avez pas entendus. La chose sensée à faire, c'est d'accepter leur parole et de procéder au vote. Nier que les députés ont dit non revient, en fait, à les qualifier de menteurs, ce qui est inacceptable de la part de la présidence de la Chambre.

C'est tout ce que j'avais à dire. Ils ont affirmé qu'ils avaient dit non. La parole d'un député doit être acceptée à la Chambre. Vous n'avez peut-être pas entendu le mot «non», mais ils l'ont dit et un député doit être entendu à la Chambre. C'est une pratique normale qui est établie, madame la Présidente. Ce n'est pas une insulte à la présidence.

M. Nystrom: Madame la Présidente, jusqu'à maintenant, je ne suis pas intervenu dans ce débat. Veuillez me permettre de faire une suggestion. Je me suis aperçu à maintes reprises dans toutes les années où j'ai siégé dans cette enceinte qu'en cas d'incertitude, lorsqu'il y avait un doute ou un différend entre les députés des deux côtés de la Chambre, le Président mettait souvent la question à nouveau aux voix afin de détendre l'atmosphère.

C'est donc en toute déférence, madame la Présidente, que je vous propose de le faire. Manifestement, il y a un doute. Certains députés ne sont pas heureux de l'inter-